

MÉLANGES RELIGIEUX

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XII.

Montreal, Mardi, 6 Février 1849.

No. 42.

LETTRÉ PASTORALE

De Monseigneur l'Evêque de Montréal, ordonnant des prières pour N. S. P. le Pape, PIE IX, obligé de quitter Rome et de se réfugier dans un royaume étranger, par suite des troubles arrivés dans sa Capitale, en novembre dernier.

MONSIEUR BOURGET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du St. Siège Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses, et à tous les Fidèles de notre Diocèse, SALUT ET BÉNÉDICTIONS EN NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

La présente Lettre Pastorale, Nos-Très-Chers-Frères, est pour vous annoncer de bien tristes nouvelles. La capitale du monde chrétien est en proie à de sanglantes divisions. La populace mutinée a envahi la paisible demeure de N. S. P. le Pape. Le sang innocent d'un pieux et savant Prélat, attaché à sa personne sacrée, a arrosé le Quirinal. Des balles meurtrières ont pénétré jusque dans l'appartement occupé par le St. Père. Des lâches assassins ont massacré impunément le premier Ministre des Etats Pontificaux. Les rues de la ville sainte ont retenti de chants profanes à la gloire du poignard démocratique qui avait été l'instrument d'un si grand crime. Ces mêmes rues ont entendu le cri séditieux et sanguinaire, *Mort au Pape! Mort aux Cardinaux!* Enfin le bien-aimé et immortel PIE IX, traité comme un prisonnier dans son propre palais, a été forcé de quitter Rome, pour chercher un asile dans un Royaume étranger, afin d'y exercer librement les devoirs sacrés du Souverain Pontificat.

Tel est, N. T. C. F., autant que nous avons pu l'apprendre par les Journaux Publics, le résumé de ces déplorables événements qui couvrent de deuil le monde entier. Pour vous les annoncer, nous manquons d'expressions capables de peindre notre juste douleur; mais vos âmes sont naturellement si sensibles et si généreuses que ce simple exposé suffira pour vous attirer sur les maux qui accablent aujourd'hui le Père de toute l'Eglise.

Il est donc arrivé pour lui ce temps mauvais qu'il nous prédisait, lorsque, recommandant à notre charité la malheureuse Irlande, il nous disait, avec tout l'accent de sa profonde affliction: "Elle est toujours là devant nos yeux cette horrible et cruelle tempête, depuis longtemps soulevée contre l'Eglise universelle." (Encyclopédie du 25 mars, 1847.)

Alors pourtant il était entouré des hommages et de la vénération de son peuple. Alors se succédaient à Rome presque sans interruption, de pompeuses orations et de magnifiques illuminations, pour célébrer son glorieux avènement au Trône Pontifical. Alors les collines de la Cité Eternelle retentissaient jour et nuit des bruyants applaudissements d'un peuple ivre de bonheur sous son gouvernement libéral et paternel. Le monde entier faisait écho aux réjouissances de la capitale; et toutes les nations catholiques bénissaient la Divine Providence de leur avoir donné un si bon pasteur. Le nom de ce grand Pontife était dans toutes les bouches; et Rome voyait affluer dans son sein une foule empressée à venir de tous les points du globe pour contempler la sagesse de ce nouveau Salomon.

Nous avons vu de nos yeux, N. T. C. F., ce que nous vous rapportons ici; mais notre plume ne saurait vous exprimer nos vives et délicieuses émotions à la vue du Vicaire de J.-C., faisant rayonner de tant de gloire la Chaire Apostolique. Hélas! ces jours de triomphe ne devaient pas être longs! Déjà ils sont passés!

Mais au milieu de toutes ces démonstrations publiques de joie et de toutes ces protestations solennelles d'attachement, le St. Père se préparait à l'horrible tempête qui aujourd'hui agite la barque de Pierre. "Descendit procella venti." [Luc. 8. 23.] Il pressentait et disait que c'était là son Dimanche des Rameaux et que bientôt arriverait son Vendredi Saint. "Notre âme" écrivait-il alors à tous les évêques du monde, "se trouble, en songeant quelle est la haine de l'ennemi contre le Sanctuaire; et quelle conjuration impie s'est formée contre le Seigneur et contre son Christ." [Encyclopédie du 25 mars, 1847.]

Voyons un peu, N. T. C. F., comment s'accomplissent ces paroles prophétiques de Notre Père; et de quelle manière l'étonnante révolution dont il est victime, l'a rendu une image frappante de Celui dont il est le Vicaire. Il est entré triomphant à Rome comme J.-C. à Jérusalem, et bientôt il est, comme lui, rassis d'opprobres et rejeté de son peuple. Le palais du Quirinal comme celui de Pilate retentit du cri de révolte: "Nolumus hunc regnare super nos. Nous ne voulons point que celui-ci soit notre Roi." [Luc. 19, 14.]

Le Mont Cavallo comme le Calvaire, est couvert d'un peuple inconstant qui, après avoir échanté avec transport le "Benedictus qui venit in nomine Domini." [Math. 2, 9.] "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur," demande aussitôt après "qu'il soit crucifié." Il a, comme J.-C., la douleur de voir à la tête de ceux qui cherchent à se rendre maîtres de sa personne, des traitres qu'il a comblés de bienfaits, et qui lui doivent la vie. "Amice ad quid venisti." [Math. 26, 50.] Comme J.-C., il ordonne à ceux qui s'arment pour le défendre, de remettre leurs épées dans leurs fourreaux. "Convertite gladium, unum in locum suum." [Idem ibid., 52.] Comme J.-C., il prend soin des siens, et commande à ses ennemis de ne leur faire aucun mal. "Sinite hos abire." [Joan. 18, 8.] Comme J.-C., il se retire à l'écart, afin de prier pour le monde entier, et en particulier pour ses ennemis, dans le temps même qu'ils

assiègent son palais, et qu'une grêle de balles tombe dans ses appartements. "Pater dimitte illis." [Luc. 23, 34.] Aujourd'hui donc qu'il a tant de traits de ressemblance avec son Maître, il peut bien nous faire comme lui ces plaintes amoureuses et touchantes: "Tous mes amis m'ont abandonné," et il ne s'est trouvé à l'assemblée de mon peuple presque personne qui ait osé ou voulu me donner des marques de fidélité; "omnes amici mei dereliquerunt me." Les sociétés secrètes ont cherché à me surprendre pour m'arracher des concessions contraaires au bien de la Religion et des Royaumes Chrétiens. On a voulu m'obliger, moi qui suis le Père de tous, à faire la guerre à quelques-uns de mes enfants. Et parce que toujours j'ai montré une souveraine horreur de quitter ma houlette pastorale pour m'armer d'une épée sanguinaire, on a réussi, par de noirs complots, à soulever contre moi mon peuple chéri: "Prævaluerunt insidiantes mihi."

Craignant qu'à mon sujet il ne se verse une seule goutte de sang, je me décide à quitter Rome pour un temps, imitant l'exemple de mon Maître qui, plusieurs fois pendant sa vie mortelle, se cacha pour se soustraire à la fureur de ses ennemis. "Jesus autem abscondit se." [Joan. 8, 59.] Gardé à vue, et n'ayant plus la liberté de sortir seul, il a fallu me travestir pour accomplir ce dessein. Nations Catholiques, vous serez stupéfaites en apprenant que votre Chef a été réduit à sortir de Rome sous la livrée d'un laquais. Mais souvenez-vous que je n'étais pas encore humilié comme mon Maître, quand il sortait de Jérusalem, chargé des malédictions de son peuple, et traitant le bois ignominieux de sa croix. Et vous qui parcourrez ces routes que j'ai suivies, assistez tristement à côté d'un cocher, soyez dans l'étonnement, et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. "O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus." [Thren. 1, 12.]

Adieu, Rome, ville toujours chère à mon cœur. "Vinea electa." Je t'ai comblée de bienfaits; je t'ai accordé d'immenses privilèges; je t'ai prodigué les concessions les plus libérales. Comment donc as-tu pu devenir pour moi un sujet de si grande amertume? "Quomodo conversa es in amaritudinem?" [Amos, 6, 13.] Cheminant tristement vers une terre étrangère, mes yeux baignés de larmes se fixent sur toi, "ô ville ingrata! Videns civitatem flevit super illam." [Luc, 19, 41.] Hélas! que de malheurs vont venir fondre sur toi! Sans Pasteur et sans Roi, tu vas être livrée à toutes les horreurs de la plus affreuse anarchie. "Venit dies in te." Tes habitants, en se disputant le pouvoir, vont devenir les plus cruels ennemis. "Circumdabant te inimici tui." [Luc, 19, 43.] Des milliers d'étrangers, qui venaient assister à tes joyeuses solennités, vont fuir bien loin, comme à la vue de Babylone. Pauvre peuple! Que ne vas-tu pas devenir! Ne seras-tu pas le jouet et la victime de toutes les passions déchainées, et ton sang ne va-t-il pas bientôt couler comme l'eau autour de cette nouvelle Jérusalem! "Effuderunt sanguinem coram tanquam aquam in circuitu Jerusalem." [Ps. 78, 3.]

Telles sont, N. T. C. F., les humiliations et les souffrances de N. S. P. le Pape; et c'est ainsi qu'en devenant une si touchante image du Souverain Pasteur, il devient de plus en plus vénérable aux yeux de notre Foi. Ainsi la Croix à laquelle il est attaché ne saurait être pour nous ni "une folie, ni un scandale," comme l'était pour le Juif et le païen la croix de J.-C. Bien au contraire, elle est pour tous les enfants de l'Eglise un vrai sujet de gloire. Car c'est une gloire pour tous les Catholiques d'avoir un chef doué de cette suprême sagesse, qui sait allier les vraies libertés des peuples avec l'ordre et la tranquillité publique; la bonté avec la fermeté, la Justice avec la paix.

Oh! vous l'avez sans doute remarqué, N. T. C. F., dans la lecture de la présente Lettre, comme dans les rapports des Journaux Publics; c'est à cause de son amour pour la justice et la paix que N. S. P. le Pape est aujourd'hui en lutte à une violence inouïe et sacrilège. C'est principalement parce qu'il a refusé constamment de faire la guerre à l'Autriche, puissance amie et protectrice du St. Siège, que les perturbateurs du repos public ont soulevé contre lui une certaine classe d'hommes pervers, qui ne cherchent qu'à bouleverser toutes les sociétés pour arriver au pouvoir, et s'enrichir du bien d'autrui.

Attachez vous donc de cœur et d'âme à ce bon Pasteur qui sacrifie tout pour la tranquillité et le bonheur de son troupeau. Dans cette furieuse tempête soulevée contre la Ste. Eglise Romaine, soyons pleins d'espérance, en voyant sur la Chaire de St. Pierre un Pontife si ferme et si généreux. Croyez que Dieu ne l'engage dans ce grand combat que pour lui faire remporter une victoire éclatante sur toutes les doctrines pernicieuses, aussi contraaires au bien des peuples qu'à la sainteté de la morale évangélique. "Certamen forte dedit illi ut vince-ret." [Sap. 10, 12.]

Mais Nous avons, N. T. C. F., un devoir sacré à remplir tout le temps que durera ce grand combat. C'est de prier avec plus de ferveur que jamais pour ce digne Pontife. Prenons pour nous ces paroles si pressantes que lui-même adresse aux Fidèles de Rome. "Nous voulons et ordonnons que de ferventes prières s'élèvent chaque jour vers Dieu pour notre humble personne, et pour le rétablissement de la paix dans le monde; et spécialement dans notre Etat, et à Rome où sera toujours notre cœur, quelque soit la partie du Bercail de Jésus-Christ qui nous abrite. Cette touchante invitation sera entendue de tous les peuples catholiques; et bientôt tous les temples de l'univers retentiront d'innombrables supplications, pour que les vœux ardents du pasteur universel soient promptement exaucés.

Oh! où ils le seront, N. T. C. F.; car de tout temps, les prières de l'Eglise pour son premier pasteur ont été

toutes puissantes sur le cœur de Dieu. L'impie Hérode, pour se rendre populaire, fait mettre en prison St. Pierre, le premier des Papes. Les prières de l'Eglise vont aussitôt chercher au ciel l'aide du Seigneur et le conduisent dans la prison du Prince des Apôtres: "Oratio... fiebat... ubi Ecclesia ad Deum pro eo." [Act. 12.] Il voit ses chaînes se briser et les portes de sa prison s'ouvrir; et il s'écrie dans son étonnement: "Vraiment le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a délivré de la puissance d'Hérode, et de toutes les embûches des Juifs." [Idem. Ibid.]

De nos jours, Pie VII, d'heureuse mémoire, est par la malice des méchants et la violence des gens armés arraché de son Siège, et jeté dans une étroite prison à Savone. Au bruit de cet enlèvement sacrilège, tous les Fidèles se mettent en prière, et ils sont exaucés. Car au moment où l'on s'y attendait le moins, et par un de ces événements extraordinaires qui font toucher du doigt l'admirable Providence de Dieu, ce pieux Pontife reparaît glorieux et triomphant à Rome, pendant que son injuste persécuteur allait expier sur un rocher les maux que son ambition démesurée avait causés à l'Eglise et à l'Empire.

Priez donc, N. T. C. F., avec confiance, puisque nous serons en union de prières avec toutes les Eglises du Monde Catholique. Demandons avec foi que le Successeur de Pierre marche sans crainte sur cette mer agitée par les passions. Réveillons, par notre ferveur, J. C. qui dort dans la barque de Pierre, pendant une aussi furieuse tempête; et conjurons-le de commander aux vents et à la mer, pour qu'il se fasse un grand calme.

Priez, zélés Pasteurs, et poussez de profonds soupirs; convrez-vous de cendres et de cilices, et offrez au Seigneur des œuvres de pénitence pour apaiser sa colère. "Ululate Pastores... in cilicio et in cinere." [Jérém. 25, 34.] Car les terribles commotions qui agitent le monde, et cet ébranlement de toutes les sociétés, annoncent que le grand jour du Seigneur le jour de deuil et de désolation arrive. "Quia venit dies Domini magna et amara valde!"

Priez, vierges pieuses et innocentes, levez vos mains suppliées vers le ciel, et par vos gémissements, obtenez du Père des Miséricordes, pour le Père de l'Eglise, tous les dons parfaits dont il a besoin dans ces temps orageux. Priez aussi pour ces nombreuses Communautés qui peuplent la Ville-Sainte, et y font jour et nuit entendre les cantiques du Seigneur. Ah! il est bien à craindre que les impies, après avoir frappé le Pasteur, s'efforcent de leur fureur sur la portion choisie de son troupeau "Plange, quasi virgo." [Joël, 1, 8.]

Joignez à vos ferventes prières les mérites du sacrifice que vous avez fait des boissons enivrantes, vous tous qui vous êtes enrôlés sous le glorieux étendard de la Tempérance. N'oubliez pas que les grandes malédictions que repand partout cette noble Société, déconcent du Crucifix qu'à béni pour vous le St. Père, dans le zèle ardent qui l'anime pour le succès de toutes les réformes salutaires.

Enfants de St. Vincent de Paul, que les œuvres de votre charité s'élèvent sans cesse jusqu'au trône du Père des Pasteurs. Qu'elles descendent du ciel entourées d'imprécations de célestes faveurs, et qu'elles aillent répandre la joie et la consolation dans le sein d'un Père si justement affligé.

Pieuses Confréries, ferventes Congrégations, Familles, Chrétiennes, n'oubliez pas, dans vos saintes réunions de recommander à Dieu et à la Bienheureuse Vierge Marie, le Pasteur qui vous nourrit dans de gras pâturages, et vous comble de bénédictions du Ciel.

Faisons voir, N. T. C. F., que nous sommes tous des fils bien affectionnés; et que nous comptissions de tout notre cœur aux douleurs de notre Père, en nous abstenant de tous les plaisirs auxquels se livrent les mondains dans ces jours de dissipation. Il serait en effet bien humiliant pour lui de voir ses enfants se laisser aller aux bals, aux divertissements et aux jeux, pendant qu'il s'immole pour eux. "Ego vadam immolari pro vobis."

Oh! il n'en sera pas ainsi, N. T. C. F., car vous connaissez trop bien ce qu'exigent de vous les conventions religieuses. Pour vous interdire toute joie profane, il vous suffit de penser que le Père de l'Eglise est fugitif sur une terre étrangère. Là, comme les Juifs à Babylone, il fait entendre à tous ses enfants ces touchantes paroles: "Pélerin sur cette terre de notre exil, et assis tristement sur les rivages de la mer qui se déroule à nos yeux et vient se briser à nos pieds." Nous pleurons amèrement en pensant aux joies de Sion et aux solennités de la Ville-Sainte. "Super flumina Babylonis, illic, sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion." [Ps. 136, 1.]

Les pieux Fidèles qui Nous entourent de leur respectueux hommages, voudraient bien joindre à nos justes et pieux vœux, et entendre les mélodieux cantiques qui se faisaient de Rome un Paradis anticipé, et remplissaient tous les cœurs religieux des plus purs et des plus délicieuses jouissances. Mais comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère et loin du tombeau des SS. Apôtres? "Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?" [Id. ibid. 4.]

Vous allez donc, N. T. C. F., en témoignage de votre profonde affliction, suspendre tous vos instruments de musique aux saules pleureurs qui ombragent la solitude de cet auguste exil! "In salicibus... suspensimus organa nostra." [Id. ibid. 2.] Oui, vous allez de grand cœur et en signe de votre deuil, pour l'exil de notre Père commun, vous abstenir des jeux et des spectacles; et l'an prochain, en rendant compte à ce premier Pasteur de notre administration, Nous pourrons consoler son cœur affligé, en lui apprenant que ses enfants, dans les temples de l'univers, ont été

leur; et que pour le témoigner solennellement, ils ont déserté toutes les maisons de plaisir et rempli tout les temples, pour y implorer avec larmes sur sa personne sacrée, les plus abondantes bénédictions du Ciel.

Enfin, prions tous ensemble, N. T. C. F., pour que notre chère et heureuse Patrie ne se ressente point des violentes secousses qui agitent l'Europe; et qu'elle ne subisse jamais le malheur de quelques-unes de ces sanglantes révolutions qui enfantent tant de crimes hideux, démoralisent tant de peuples, font couler tant de larmes et de sang, ravissent à la société tant de pères de famille, et plongent dans la désolation et la misère tant de veuves et d'orphelins. Hélas! dans ces mouvements populaires, c'est toujours le pauvre peuple qui paie de son sang, et que l'on mène à la boucherie, sous prétexte de lui procurer la liberté. Oh! qu'elle lui coûte cher cette liberté, et combien peu il en jouit! Fasse le ciel, N. T. C. F., que de pareils malheurs ne tombent jamais sur vous, qui êtes l'objet de notre plus vive sollicitude, et que Nous aimons tous si tendrement en Jésus-Christ. Ah! s'il en devait être ainsi, que le Seigneur daigne au plus tôt Nous retirer du monde, pour Nous épargner la cruelle douleur de voir des citoyens armés contre des citoyens, des frères contre des frères, des pères contre des enfants: que disions-Nous, nos propres enfants, s'arracher la vie sous nos yeux; remplir nos rues et nos places publiques de sang, de carnage et de cadavres. Et vos âmes, comment pourraient-elles paraître devant Dieu, couvertes de sang et de la rage révolutionnaire dans le cœur? Mais il n'en sera pas ainsi, N. T. C. F.; la docilité avec laquelle vous avez toujours si bien écouté les avis que Nous vous avons jusqu'ici adressés, au nom du Seigneur, Nous fait croire que vous recevrez ceux-ci avec respect et soumission. Qu'avons-Nous à vous recommander pour échapper aux malheurs qui désolent tant de grandes et puissantes nations? Les voici en deux mots; Soyez fidèles à Dieu, et respectez toutes les autorités légitimement constituées. Telle est la volonté du Seigneur. N'écoutez pas ceux qui vous adressent des discours séditieux; car ils ne sauraient être vos vrais amis. Ne lisez pas ces livres et ces papiers qui souillent l'esprit de révolte, car ils sont les véhicules des doctrines empestées qui, semblables au chancre, ont rongé et ruiné les Etats les plus heureux et les plus florissants. Croyez que vous pouvez très certainement conquérir les vraies libertés, celles qui rendent les peuples vraiment heureux, beaucoup mieux par une conduite morale, et par une sage soumission aux lois, que par des violences qui vous exposeraient à ces mêmes malheurs que vous avez en à déplorer et dont vous ne perdrez jamais le triste souvenir.

En vous racontant si au long les déplorables événements qui viennent d'arriver à Rome, Nous avons en principalement en vue de vous faire voir à quels excès se porte un peuple quand il abuse des grâces que lui prodigue la Religion, et dans quels malheurs il se précipite, quand, en punition de ses crimes, il est livré à un esprit de vertige.

Voici maintenant, N. T. C. F. comment nous procéderons pour mieux remplir les volontés de N. S. P. le Pape, qui veut que de continuelles prières se fassent pour toute l'Eglise, et en particulier pour la tranquillité de Rome.

1. Le Clergé offrira à cette intention l'oraison "Deus refugium etc.," qui est déjà de précepte, et qui se dit chaque jour à la messe.
2. Tous les fidèles joindront leurs prières à celles de leurs Pasteurs, en récitant cinq *Pater* et cinq *Ave*, après la Messe Paroissiale ou conventuelle, tous les dimanches et fêtes d'obligation.
3. Chaque Communauté terminera l'exercice de l'oraison Mentale par le *Sub tuum* etc. et dirigé à la même intention.
4. Les Confréries et Associations Religieuses diront une dizaine du chapelet, à chacune de leurs pieuses réunions.
5. Le service des pauvres se terminera dans les Hôpitaux et charitables réunions où on les assiste, par un *Pater* et un *Ave*, parce que les prières des Membres souffrants de J. C. peuvent beaucoup auprès de Dieu.
6. Pour que les enfants joignent leurs vœux innocents à celles de toute l'Eglise, et qu'ils conservent à jamais le souvenir d'un événement si intéressant pour leurs cœurs, les instituteurs et institutrices leur feront dire chaque jour un *Pater* et un *Ave*, à la fin de l'une de leurs écoles.
7. A chaque office de l'Archiconfrérie et de N. D. de Bonsecours, à la campagne comme à la ville, l'on chantera un réciter les Litanies de la Ste. Vierge. Il sera bon de profiter de ces pieuses réunions pour donner aux âmes les nouvelles que l'on recevra du Pape, parce qu'elles les intéressent vivement.
8. Chaque famille chrétienne est invitée à dire tous les soirs en commun quelque prière, le chapelet par exemple, pour le Père de la grande famille, qui souffre tant de maux pour l'amour de ses enfants.

En terminant cette Lettre, Nous nous adressons à vous, glorieuse Vierge Marie, le refuge assuré des Pasteurs et des Brebis, et le puissant secours des chrétiens dans leurs pressants besoins. Jamais vous n'avez abandonné l'Eglise; et toujours on l'a vu triompher dans ses combats, parce que vous êtes, pour sa défense, "comme une armée rangée en bataille." Daignez vous souvenir que la fête de N. D. de Bonsecours est une de celles qui éterniseront votre maternelle sollicitude pour l'Eglise, notre honneur, votre fille bien-aimée.

Nous aimons à mentionner ici cette fête entre toutes les autres, pour que vos enfants du Canada accourent en foule à la Ste. Chapelle où vous êtes si souvent invoquée sous le beau titre de "secours des chrétiens;" et jamais en vain.

Les pieux pèlerins qui se rendent à Rome, pour contempler de près le tombeau de St. Pierre, le premier des Papes, ont souvent remarqué que dans la chapelle de St. Pierre, on se livre à une dévotion particulière pour le Père de la grande famille, qui souffre tant de maux pour l'amour de ses enfants.

En terminant cette Lettre, Nous nous adressons à vous, glorieuse Vierge Marie, le refuge assuré des Pasteurs et des Brebis, et le puissant secours des chrétiens dans leurs pressants besoins. Jamais vous n'avez abandonné l'Eglise; et toujours on l'a vu triompher dans ses combats, parce que vous êtes, pour sa défense, "comme une armée rangée en bataille." Daignez vous souvenir que la fête de N. D. de Bonsecours est une de celles qui éterniseront votre maternelle sollicitude pour l'Eglise, notre honneur, votre fille bien-aimée.

Nous aimons à mentionner ici cette fête entre toutes les autres, pour que vos enfants du Canada accourent en foule à la Ste. Chapelle où vous êtes si souvent invoquée sous le beau titre de "secours des chrétiens;" et jamais en vain.

Les pieux pèlerins qui se rendent à Rome, pour contempler de près le tombeau de St. Pierre, le premier des Papes, ont souvent remarqué que dans la chapelle de St. Pierre, on se livre à une dévotion particulière pour le Père de la grande famille, qui souffre tant de maux pour l'amour de ses enfants.